

célébrer la réconciliation



Service de pastorale sacramentelle et liturgique
2011

Avant-propos

Sacrement méconnu et mal-aimé ! L'entrée en matière de ce document dit bien le défi que rencontrent aujourd'hui les chrétiens désireux de "célébrer la Pénitence et la Réconciliation" (tel est le titre du Rituel publié après le concile Vatican II).

Aussi le Service de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle du diocèse de Liège est-il heureux de présenter à ce sujet quelques repères pour la réflexion et la célébration. C'est une manière de contribuer à la redécouverte des sacrements demandée par les évêques de Belgique au cours des années 2010 – 2012 et de nous associer à l'événement diocésain auquel notre évêque nous invite le 1^{er} avril 2011 à Verviers. Notre pasteur souhaite en effet que ce rendez-vous diocésain ait aussi des échos dans nos paroisses et communautés et que l'on profite de ce beau carême de l'année A pour soigner tout particulièrement la célébration de ce sacrement. Ainsi nous espérons que cette publication aidera les communautés chrétiennes à mieux le connaître, à mieux l'aimer et le célébrer, et surtout à mieux en vivre¹.

Comme l'indique la table des matières ci-dessous, on trouvera dans ce document, après quelques pages de repères théologiques bien utiles à se remettre en mémoire, deux pistes pour nous aider à mettre en œuvre le sacrement dans le cadre d'une eucharistie dominicale, ensuite trois propositions originales pour une célébration indépendante de ce sacrement. Enfin on trouvera un petit guide pour la confession individuelle que l'on pourra mettre à la disposition de ceux qui le désirent.

Laissons-nous réconcilier par le Christ avec Dieu notre Père, laissons-nous réconcilier par le Christ avec nos frères.

Le S.P.L.S.

Table des matières

Entrées en matière : un peu de théologie et d'histoire.

Pardon - pénitence - réconciliation, un sacrement méconnu et mal-aimé	p. 2
1. Le sacrement du pardon, sacrement de la grâce.	p. 2
2. Sacrement de réconciliation, une histoire qui parle.	p. 5
Pistes pour célébrer la réconciliation au cours d'une eucharistie dominicale	p. 9
1. Un choix décisif (pour le premier dimanche de carême)	p. 10
2. Ressuscités par le pardon (pour le cinquième dimanche de carême)	p. 13
Pistes pour célébrer la réconciliation pendant le carême de l'année A	p. 18
1. Un regard de tendresse	p. 18
2. Donne-nous, Seigneur un cœur nouveau	p. 23
3. Je t'emmènerai au désert et je parlerai à ton cœur	p. 27
Addendum : petit guide de confession personnelle	p. 33

¹ nb : pour vous faciliter la tâche, le présent document sera disponible sur le site du diocèse de Liège pour que l'on puisse aisément le télécharger et retravailler les célébrations à partir d'un fichier numérique.

Entrées en matière : un peu de théologie et d'histoire¹

Pardon - pénitence - réconciliation, un sacrement méconnu et mal-aimé

1. Le sacrement du pardon, sacrement de la grâce.

« *Croyez à la Bonne Nouvelle* », proclame Jésus dans sa première prédication. (Mc) Mais quelle est-elle cette Bonne Nouvelle ? L'évangile est formel : toute la parole et l'action de Jésus se résument en quelques mots tellement simples : Dieu est un Père ! Et qui dit père, dit miséricorde et pardon.

Et tant pis pour les pharisiens d'hier et ceux d'aujourd'hui qui pensent qu'il faut acheter Dieu ou se racheter à ses yeux et qui donc calculent leurs mérites. Comme l'enfant d'hier comptait ses bons points pour avoir droit à une sainte image ou comme la ménagère d'aujourd'hui consulte le solde de sa carte Avantage qui donne droit à ce superbe objet dont elle rêve depuis longtemps. L'Évangile (la Bonne Nouvelle !) commence quand on n'a pas droit, quand tout est grâce, gratuit, gracieux ! Le pardon commence quand il n'y a rien à payer, quand il n'y a pas de passif à épurer, pas de dette à rembourser.

Or justement les hommes croyaient être en dette vis-à-vis de Dieu. Sous le régime de la Loi, écrit saint Paul, ils étaient sans cesse pris en défaut et donc débiteurs de Dieu méritant tel châtement et encore tel autre pour tel méfait et tel autre encore. Mais, Bonne Nouvelle !, – continue saint Paul que je ne cite pas textuellement mais dont j'explicité l'intuition et le raisonnement – Jésus nous libère du régime de la Loi : voici le temps de la grâce ! Parce que Dieu n'est pas ce que vous croyez : Dieu est « Abba », papa ! Tendresse, miséricorde, pardon, douceur, amour, bonté... Aussi n'y a-t-il pas de dette, pas de punition, pas de mérite à faire valoir, pas de rachat à obtenir... Il y a l'amour... juste l'amour...

Il n'y a rien à faire : on n'a rien compris au pardon de Dieu, tel qu'il s'exprime notamment dans le sacrement de pénitence-réconciliation, si on ne le lit pas avec ces lunettes-là, à la lumière de cette Bonne Nouvelle de gratuité. Le pardon commence justement quand il n'y a rien à payer. Si quelqu'un écrase ma voiture avec la sienne et me rembourse les dommages, il y aura entre nous politesse, civilité et justice mais il n'est pas question de pardon : le pardon commence quand on accepte de ne pas être dédommagé mais que l'on dit « Je t'aime quand même ; je t'aime encore ; ce que tu m'as fait n'a pas brisé notre relation si même ça l'a altérée, remise en question l'espace d'un instant ou même plus longtemps... » Et cela, c'est vraiment une Bonne Nouvelle !, quand « l'amour a fait les

¹ Les deux textes que je vous propose ici, en une double approche théologique puis historique, sont la mise par écrit légèrement retravaillée de deux brefs exposés proposés lors d'une journée de formation organisée par l'équipe EVAL et le SPLS. Ils ont conservé certains traits du langage oral qui m'est propre ! (Olivier Windels)

premiers pas » (chant G 204). Pour nous rappeler cette dimension incontournable de la gratuité première de l'amour de Dieu : son amour nous devance.

Faut-il rappeler le père prodigue de la parabole (Lc 15) ? Regardez le fils : on l'a parfois présenté comme le modèle du repentant implorant le pardon. C'est faux ! Le fils ne vient pas demander pardon : il veut être traité comme il le mérite : « Prends moi comme un de tes ouvriers ; c'est tout ce que je mérite ; j'ai joué, j'ai perdu ; il est normal que je paye... J'assume. » Sa logique est bien celle du mérite, par défaut ! En tout cas c'est bien le père qui fait les premiers pas, qui va au-delà de la demande et qui lui dit : « Quoi que tu aies fait, tu es mon fils. »

Alors oui, c'est vrai on comprend que « l'amour efface le passé » (chant G 204). Pas d'un coup de baguette magique bien sûr comme le barman efface l'ardoise du buveur. Le sacrement du pardon n'est pas dupe : le mal laisse des traces en nous et des cicatrices et, de ces maux-là, on ne guérit pas du jour au lendemain. C'est pour cela que le sacrement du pardon est à voir non comme un instant ponctuel mais comme un chemin, une durée : nous sommes toujours en voie de réconciliation.

Et c'est pour cela aussi – et nous redécouvrirons ces deux aspects dans la partie historique de cet exposé – que l'on nous impose une pénitence : non pas comme un prix à payer, mais comme un moyen de guérison. Par delà les dérives (genre « Deux Notre Père et trois Ave » pour en être quitte) que je dénonce, le sens juste de la pénitence est d'être médicinale : elle ouvre un chemin de conversion.

La conversion n'est donc pas la condition du sacrement mais sa conséquence ! Changer de vie, c'est ma réponse à l'amour gratuit de Dieu. A se savoir ainsi aimé, comment ne pas entrer à son tour dans la ronde de l'amour ? Regardez Zachée : là aussi l'amour a fait les premiers pas et l'amour efface le passé. Mais surtout « l'amour annonce l'avenir » (chant G 204) parce que justement Zachée ainsi aimé peut se mettre à aimer à son tour. Il n'est pas enfermé dans son passé ; il n'est pas emmuré dans son péché. L'amour – le pardon – libère du poids du péché, il délie des liens du péché... Et dès lors il ouvre un avenir nouveau. Comme la femme adultère : « ce n'est qu'une femme de mauvaise vie » devait-on penser d'elle et le jugement la condamnait à n'être **que**... Il la condamnait à cela pour toujours. Mais quand Jésus passe : « Moi ? Je ne te condamne pas. » Et d'ajouter : « Va... Ne pèche plus ! »

C'est pour cela que le sacrement du pardon est un sacrement de l'espérance parce qu'il relève, délie, dé-chaîne pour remettre en route : « Va ! »

C'est pour cela aussi que le sacrement du pardon est un sacrement de la confiance. Il dit : « Tu vauds mieux que ton péché ! Tu ne te réduis pas à lui ! Je te fais confiance : tu es capable du meilleur ! Ne pèche plus ! »

C'est pour cela encore que le sacrement du pardon est en un sens un sacrement de l'exigence. Parce qu'il ne dit pas « Tu ne feras jamais rien de bon alors, je te pardonne ou plus exactement je t'excuse ; tu as tant de circonstances atténuantes... » Non ! Le pardon, le vrai, comme l'amour d'ailleurs, est exigeant. Comme des parents qui attendent le meilleur de leur enfant. Dieu est un Père qui, comme les parents de ce monde, allie dans le même élan du cœur, la patience et l'exigence, la miséricorde et la confiance...

C'est pour cela enfin que le sacrement du pardon est un sacrement de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, cet oublié des confessionnaires ! Oublié pour notre grand malheur, parce que là où nous peinons à notre propre conversion, l'aide de Dieu nous est du plus grand secours. Le sacrement du pardon ne nous fait pas dire : « J'y parviendrai, je m'en sortirai,

à la force des poignets, je me changerai... » Le christianisme n'est pas un volontarisme moral à la manière des stoïciens ! C'est une religion de la grâce ! Sans doute n'a-t-on pas assez compris ou surtout vécu que Dieu pourrait peut-être parvenir à changer notre cœur là où le péché nous met sans cesse en échec.

Il y a dans l'Ancien Testament un tournant radical qui annonce le Nouveau : quand les prophètes cessent de dire « Revenez à moi ! (Joël) Débarrassez-vous de tous vos crimes ! (Ezéchiel) Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ! (Isaïe) » comme des sommations impératives inaccessibles, pour mettre dans la bouche de Dieu : « **Je** vous purifierai, **je** vous donnerai un cœur nouveau, **je** mettrai en vous un esprit nouveau. (Ezéchiel) » Non plus moi mais **lui** à l'œuvre en moi !

Souvenez-vous de cette scène où les apôtres sont déconfits devant les exigences de Jésus : « Mais alors qui sera sauvé ?! » demandent-ils avec angoisse ; « Personne » répond Jésus avec une sorte d'ironie, mais d'ajouter aussitôt « Aux hommes, c'est impossible ! Mais à Dieu tout est possible. » (Mt 19,25-26)

Rappelez-vous encore : dans le message qui résonne le mercredi des cendres, saint Paul ne dit pas « Réconciliez-vous avec Dieu » mais « Laissez-vous réconcilier. » Et cela change tout ! C'est sans doute ce que l'évangile appelle « renoncer à soi-même » Renoncer à ses prétentions à se configurer à l'évangile de manière acceptable pour laisser Dieu en nous faire des merveilles. Les grands saints de notre histoire ne sont pas de gens qui ont réussi tant bien que mal, à coup de volonté, à se faire une vie à peu près digne de l'évangile mais ceux qui ont su rester malléables entre les mains de Dieu qui les a travaillés et retailés à l'image de son Fils¹.

Un pardon qui, par l'Esprit, transfigure... « Seigneur, j'accueille ton pardon, donne-moi la force de vie dans l'amour... » (chant G 25-52)

¹ Cela me rappelle cette belle page du livre Sagesse d'un pauvre (Eloi Leclercq). Un frère se présente devant François d'Assise ; il a, dit-il, remporté un terrible combat contre son péché d'orgueil. Avec beaucoup d'amour, après l'avoir félicité, François lui dit pourtant : « Ce combat, ce n'est pas une seule fois qu'il te faut le remporter mais mille fois... » « Mais, rétorque le frère affolé, je ne suis pas taillé pour une telle lutte » Et François de répondre : « Tu n'y arriveras pas en luttant mais en adorant. » Toute la Bonne Nouvelle de l'évangile de la grâce n'est-elle pas là ? C'est quelque chose de décisif pour le sacrement du pardon que l'on a vraiment trop peu dit !

2. Sacrement de réconciliation, une histoire qui parle.

L'intérêt ici n'est pas de faire l'histoire de ce sacrement par curiosité historique purement intellectuelle mais parce que cette histoire est très révélatrice du sens du sacrement ; en fait, à travers ses figures historiques, le sacrement a mis en valeur des facettes multiples, toutes constitutives du sacrement. Si l'on raconte l'histoire ici c'est pour en « tirer les leçons »...

Première page : Au commencement

Au commencement, il n'y a pas de sacrement de réconciliation ! Bien sûr on se souvient que Jésus a demandé à ses disciples de prolonger son œuvre de salut, en offrant le pardon de Dieu, en invitant à la conversion et à la réconciliation. Mais le grand, le seul sacrement du pardon, c'est le baptême ! Souvenez-vous de Pierre au jour de Pentecôte. « Que devons-nous faire ? » lui demande-t-on. Et la réponse : « Convertissez-vous ; recevez le baptême pour le pardon de vos péchés ! »

Pour la cause, ne faisait-on pas de péchés après le baptême ? Si bien sûr mais l'on savait que le pardon de Dieu est donné en d'autres lieux que le seul sacrement spécifique : la prière (et spécialement le Notre Père), la récitation de certains psaumes, l'eucharistie bien sûr et l'exercice de la charité¹ sont des lieux de réconciliation.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

- Le sacrement de pénitence-réconciliation est éminemment baptismal : comme la réactualisation, la réactivation dans notre vie de la grâce du baptême.
- Ce sacrement, si important et utile soit-il, n'a pas l'exclusivité du pardon : se convertir, vivre en réconcilié, recevoir l'amour miséricordieux du Père sont des dimensions capitales qui traversent notre vie chrétienne de part en part ; elles trouvent leur expression en de multiples lieux et ne se cantonnent donc pas au seul sacrement du confessionnal !

Deuxième page : Au troisième siècle

A ce moment, naît la première forme du sacrement spécifique. On l'appelle la « pénitence antique ». Elle vise les péchés gravissimes et publics, essentiellement au début l'apostasie : il s'agit de renier sa foi et de retourner au paganisme et à ses pratiques.

La pénitence, sous cette forme, n'est offerte qu'une seule fois : c'est une seconde (et dernière) chance que l'on présente parfois comme « un second baptême ». C'est l'évêque qui intègre quelqu'un qui en fait la demande dans l'ordre des pénitents : c'est un groupe identifié dans la communauté chrétienne (ou plus exactement en marge d'elle puisque les pénitents ne sont ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors !) ; le pénitent commence alors un long stage calqué sur celui du catéchuménat : un chemin de re-conversion qui dure un, deux ou trois ans et s'achève par un carême intensif² de jeûnes, célébrations, prières et enseignements avant de recevoir le sacrement de réconciliation dans le cadre des fêtes

¹ « La charité, écrit Pierre, couvre une multitude de péchés. » (1 Pi 4,8) ; de même Jc 5,16 ; 1 Jn 1, 8-9 ; 1 Jn 5,16 (entre autres) semblent proposer des modes de gestion des péchés quotidiens.

² Plus tard le temps pénitentiel se réduira à ce seul carême.

pascales : c'est une réintégration (nouvelle entrée) dans la communauté d'Eglise et dans la communion eucharistique.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

- Le sacrement de pénitence-réconciliation est éminemment ecclésial et communautaire : le péché ruine l'unité de l'Eglise et affecte sa sainteté, il met le baptême en péril puisque celui-ci est le sacrement de l'entrée dans le corps réconcilié du Christ (par exemple 1 Co 12,12-14) ; si donc le péché est anti-communautaire, la réconciliation est forcément ecclésiale par nature : le sacrement contribue à reconstituer l'Eglise Corps du Christ, il construit le peuple de Dieu réconcilié dans la droite ligne donc de la grâce baptismale et de ses effets.
- Le sacrement s'inscrit dans la durée de la vie : on a ici une vision très réaliste sur le cœur de l'homme et sa lenteur à la conversion. Changer de vie – car c'est bien de cela qu'il s'agit – prend du temps. Le sacrement n'est pas un instantané, il nous inscrit dans un chemin(ement) de réconciliation.

Troisième page : Au septième siècle

La forme précédente connaît son apothéose aux 4^{ème} – 5^{ème} siècles, son déclin au 6^{ème} – 7^{ème} siècles mais elle perdurera en pratique jusqu'au 8^{ème} – 9^{ème} et théoriquement (dans les livres) jusque très tard !

Entre-temps une nouvelle pratique se met en place ; on l'appelle la « pénitence celtique »¹. Elle naît dans la mouvance monastique en Irlande et en Grande-Bretagne ; elle se répand chez nous par l'influence décisive à cette époque des moines missionnaires venus de ces régions. Elle est liée à la pratique monastique de la direction spirituelle en vue du perfectionnement moral. Un chrétien va trouver un directeur spirituel (très vite exclusivement des prêtres²) ; dans le cadre d'un temps de prière (psaumes), on dit son problème : c'est l'aveu³ qui se doit d'être relativement circonstancié pour pouvoir permettre au « confesseur » de poser le bon diagnostic et de trouver le moyen approprié pour remédier au péché (tel exercice spirituel, tel pèlerinage...) : la pénitence imposée est donc médicinale. Celle-ci accomplie, le pénitent vient retrouver son « confesseur » qui prend acte que la pénitence est accomplie et donne l'absolution. Cette forme est donc privée et réitérable ; elle concerne tous les fidèles et touche tous les péchés.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

- Le sacrement de pénitence-réconciliation est un appel à changer nos vies pour les conformer à l'évangile. C'est le sens de la pénitence souvent mal comprise comme une punition à effectuer pour se mettre en ordre, alors qu'il s'agit de prendre les moyens opportuns pour guérir son cœur⁴ !

¹ Ou pénitence tarifée.

² A l'époque précédente, la pénitence est épiscopale.

³ A l'époque précédente, celui-ci est peu important puisque le plus souvent le péché est de « notoriété publique »

⁴ La période dont il est ici question a déjà connu cette dérive puisqu'on en est arrivé à établir des « tarifs » pour chaque péché ou type de péchés. Le but premier de cette tarification (écrite dans des livres : les pénitentiels) est d'aider les prêtres peu formés mais cela va amener une dommageable mécompréhension du sacrement. D'autant plus que va s'installer aussi un système de compensations, de rachats ou de reventes de peine bien peu conforme à l'intuition originelle.

- Le sacrement de pénitence-réconciliation n'a de sens que dans une certaine lucidité sur soi-même : où en suis-je concrètement face à l'appel du Christ, face à l'exigence de l'évangile ? C'est le sens positif de l' « examen de conscience » et de l'aveu, deux éléments constitutifs du sacrement même s'ils n'en sont pas l'essentiel.

Quatrième page : Au douzième siècle

C'est la forme précédente qui évolue pour devenir ce que l'on appelle la « pénitence privée »¹ car celle-ci consacre la forme la plus individuelle² et la moins ecclésiale qui soit. Par rapport à la période précédente, on remarque que désormais l'absolution est ramenée à la première rencontre et donc avant l'effectuation de la pénitence. Celle-ci s'en trouve dès lors relativisée ; l'aveu reste ici mis en valeur mais il acquiert une valeur en soi : non plus d'abord comme un moyen nécessaire pour juger du remède ad hoc mais pour la démarche difficile, peineuse qu'il est comme tel et donc pour la dimension de regret qu'il révèle !

Confession et contrition sont les deux piliers du sacrement à cette époque qui dure jusqu'à nous, jusqu'à la réforme liturgique de Vatican II en tout cas. Cette forme est sans doute plus intérieure, plus « spirituelle » ; elle est quasiment non-liturgique puisque les éléments de célébration ont presque totalement disparu³.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

- Dans le sacrement de pénitence-réconciliation, le pardon n'est pas au bout de nos efforts : la formule précédente (absolution après l'accomplissement de la pénitence) pouvait laisser croire que le pardon était une sorte de récompense après mon œuvre de conversion. C'était mettre en péril la part de Dieu, toujours première, toujours offerte, toujours gratuite. Or dans le sacrement de la grâce, le pardon est donné sans condition préalable !
- Et pourtant il n'y a pas non plus de pardon possible sans le regret, la « contrition » : devant l'amour dont on est aimé, se sentir petit et mal-aimant et en être triste...⁴

Cinquième page : Aujourd'hui et demain

Notre période inaugurée par le Concile Vatican II et la réforme liturgique n'apporte pas en la matière de bouleversements comme on en a vu à d'autres tournants de l'histoire. Il s'agit plutôt de la recherche d'un rééquilibrage des divers éléments, une tentative de juste pondération des différentes composantes du sacrement telles que nous les avons vues se mettre en place dans l'histoire : le regret (contrition), la lucidité sur soi-

¹ Ou pénitence moderne.

² Typique, l'invention des confessionnaux au 16^{ème} siècle : même la relation confesseur – confessé a tendance à s'effacer, alors qu'elle était si importante dans la forme précédente de « direction spirituelle »

³ Notons encore un élément important pour la conception du sacrement et la manière dont il sera vécu : c'est à ce moment que la formule d'absolution jusque là sous forme optative (plus ou moins prière) « Que Dieu te pardonne... » passe à une forme active « Et moi je te pardonne », ce qui accentue considérablement le rôle sacerdotal dans le sacrement...

⁴ On le voit : rien n'est simple en ces matières : pour dire quelque chose de juste du sacrement de pénitence-réconciliation, il s'agit de doser différents éléments, de les équilibrer sans en majorer un, ni en perdre un autre... L'histoire est témoin que cet équilibre est difficile à garder !

même (examen de conscience et aveu), le désir de changer (pénitence) et surtout l'accueil de l'amour gratuit de Dieu (absolution)¹.

A cette recherche d'un dosage plus sain et plus saint des dimensions constitutives, s'ajoutent, dans le chef de la réforme conciliaire, deux éléments :

- Le désir de resituer le sacrement dans l'histoire du salut. Mettre le sacrement en perspective lui donne une densité et une chaleur que n'avait plus une présentation desséchée, étriquée du sacrement : celui-ci trouve sa juste place dans la fresque de l'histoire du salut : le projet de Dieu et sa très douce volonté d'alliance et de communion ; le péché qui le met à mal et brise les liens de paternité et de fraternité ; l'œuvre du Christ réconciliateur qui vient renouer l'alliance et rebâtir la communion ; la mission de l'Eglise en marche vers l'unité dans un monde en voie de réconciliation...
- Le désir de retrouver la dimension communautaire, ecclésiale du sacrement, sa dimension horizontale. Etre réconcilié avec le Père, c'est du même coup se retrouver dans l'unité des frères. D'où la volonté de promouvoir des célébrations communautaires du pardon où cette dimension est honorée, vécue, manifestée. Une célébration communautaire du sacrement, ce n'est pas une question de gagner du temps ; ce n'est pas seulement une série de confessions individuelles juxtaposées, ni même une série de confessions privées préparées ensemble ; c'est le désir de mettre en lumière une dimension capitale du sacrement² : le sacrement de pénitence-pardon- réconciliation façonne ou refaçonne, construit ou reconstruit l'unité de la famille chrétienne dans l'amour d'un même Père !³

Olivier WINDELS

¹ Ainsi dans son introduction, le rituel se demande quel est le meilleur nom à donner à ce sacrement et signale avec justesse que chaque nom souligne un aspect indissociable du reste. Je cite ici ce passage peut-être un peu longuet de ce texte : « **Conversion, pénitence, pardon, réconciliation.** Chacun de ces mots peut, d'une certaine façon, être utilisé pour désigner la réalité en cause. »

² Quant à savoir quelle forme est la meilleure, la confession individuelle ou la célébration communautaire, cet autre passage de l'introduction du rituel nous éclaire fort justement : « Chacune de ces formes a sa valeur propre. Elles sont des expressions complémentaires d'une même réalité qu'aucune forme à elle seule ne peut prétendre épuiser dans sa totalité. Elles peuvent permettre une mise en valeur des différents aspects de la pénitence et manifestent ainsi la diversité de la vie ecclésiale. » (nb : ceci ne veut pas dire qu'il ne faille pas prévoir de démarche ou même d'absolution individuelles dans une célébration communautaire mais que celle-ci donne à découvrir et à vivre que si le péché affecte l'Eglise, la réconciliation l'édifie !)

³ Une dimension du sacrement manque à ce texte, celle la « réparation ». Or elle fait partie, elle aussi, des composantes essentielles : il n'y a pas de pardon possible s'il n'y a pas de regret, mais le regret sincère suppose que l'on accepte de réparer le mal que l'on a fait (si j'ai volé, je dois rendre) ou du moins que l'on ait le désir de tenter de réparer (si j'ai blessé moralement quelqu'un, je dois veiller à le consoler). Même si en certains cas la réparation doit « se contenter » d'être symbolique (au sens relationnel du mot : est symbolique ce qui crée des liens) : c'est à tout le moins restaurer une relation renouvelée avec l'offensé, fût-il Dieu...

Pistes pour célébrer la réconciliation au cours d'une eucharistie dominicale

Ce type de célébration intégrant le sacrement de réconciliation à l'eucharistie dominicale est une expérience riche et intéressante. Peut-être ne faut-il pas généraliser cette façon de faire mais occasionnellement, notamment pendant le carême en cette année où l'on nous invite à approfondir et renouveler notre pratique sacramentelle, elle pourrait permettre à un grand nombre de redécouvrir le sacrement du pardon sous un jour positif et, qui sait, de renouer ainsi avec sa pratique.

On réfléchira au bien fondé de proposer cette démarche dans le cadre d'une seule célébration de la paroisse ou de l'U.P. ou au contraire de la vivre à toutes les célébrations. Les deux systèmes ont été éprouvés, ils ont chacun leurs avantages et inconvénients... On peut témoigner ici de la richesse d'en faire une expérience partagée par toute la communauté et donc de généraliser la proposition à tous lors d'un même week-end.

La semaine qui précède la célébration on aura pris soin d'avertir la communauté pour que personne ne se sente « pris au piège » d'une célébration qu'il ne souhaitait pas ! On aura prévenu que cela serait vraisemblablement un peu plus long qu'un autre dimanche mais pas beaucoup plus long !

Pour garder cette légèreté, il importe de ne pas rallonger ce qui peut l'être ! Si l'on estime utile d'en faire une, on veillera à faire une homélie percutante mais courte : l'ensemble des monitions, méditations et lectures diverses est suffisamment dense pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rajouter de trop ! On veillera aussi à ce que la démarche individuelle reste sobre : l'aveu est limité, le dialogue réduit à sa plus simple expression, l'absolution est donnée sans grand commentaire.

On aura prévu quelques prêtres supplémentaires ; sans doute est-il possible d'organiser les choses pour qu'un prêtre ou l'autre participent au début de la célébration jusqu'à la fin de la partie pénitentielle (démarche individuelle du sacrement) puis quittent pour aller célébrer dans une autre communauté. Certains ont ainsi mis en place un « tuilage » : un prêtre commençant une célébration de ce type était rejoint en cours de route par d'autres qui quittaient ensuite pour aller en commencer une ailleurs, rejoints à leur tour par le premier qui avait entretemps achevé l'eucharistie !

On aura prévu un feuillet pour chaque participant reprenant, outre les chants, le texte de « l'examen de conscience », les prières communes éventuelles et la présentation pratique de la démarche proposée.

On trouvera ici successivement deux pistes de célébration. La première est prévue pour l'entame du carême, dans le cadre de la célébration dominicale de la première semaine. Les éléments donnés sont plus succincts. La seconde piste, plus complète dans sa présentation, a été pensée pour le 5^{ème} dimanche de carême. Dans les deux cas, la plupart des textes proposés ne sont donc pas transposables à un autre dimanche même si la trame pourrait toutefois être suivie et certains éléments adaptés à une autre semaine. Il est évident que, dans l'un et l'autre cas, les pistes données ici devront être accommodées aux conditions et circonstances locales.

1. Première proposition :

Un choix décisif

1. S'accueillir mutuellement

- Chant d'ouverture : Seigneur, avec toi nous irons au désert, G 229 ; Changez vos cœurs, G 162 ; Dans quel désert de plénitude (G 528) ; ou encore Tout recommence, G 277.
- Salutation liturgique (par ex. Rituel n° 97-99), suivie de la monition :

Frères et sœurs, en ce début de Carême, nous venons ensemble à la rencontre du Seigneur pour mieux suivre son exemple et sa parole. Laissons-nous guider par son Esprit. Tout à l'heure nous serons invités à nous reconnaître pécheurs et à manifester en Église la joie d'être pardonnés. Prions Dieu qui nous appelle à nous convertir...

- Oraison du jour

2. Écouter la Parole de Dieu

- Liturgie de la Parole du dimanche
- Suggestions pour l'homélie

Un choix décisif

Le carême, avec ses grandes évocations du désert, des origines de l'humanité et de la primauté de la Parole de Dieu, nous ramène à l'essentiel, aux questions fondamentales de la vie : Pour quoi vivons-nous ? Que faisons-nous de notre liberté ? Tout homme, ou toute femme, est confronté un jour ou l'autre à ces choix qu'il ne peut reporter indéfiniment et où il sait que toute sa vie est en jeu. Il voudrait connaître d'avance son programme, savoir ce qui va faire son bonheur ou son malheur... Mais il est acculé à prendre des risques.

Et pour le peuple juif

L'histoire du peuple juif est faite de tentations, de ruptures et de retours au Dieu unique. Au désert, il réclame contre Dieu et s'entendra dire que ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole venant de Dieu. Au rocher du défi, lorsqu'il doute de Dieu, il s'entendra dire : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». A l'entrée en Canaan, il s'entendra dire : « C'est devant Dieu seul que tu te prosternerás, c'est lui seul que tu dois adorer. »

Jésus : quel Messie ?

Jésus a été homme à part entière. Il a connu les mêmes épreuves et les mêmes tentations, il a dû faire les mêmes choix. Il va les rencontrer tout au long de son existence, pas seulement après son baptême, comme le racontent les évangiles, pas seulement à la fin de sa vie, comme l'imagine le cinéaste Scorsese. Il est vrai cependant qu'au début de sa mission, il a dû se demander quel genre de messie il voulait être, et que dans son agonie et sa passion, il a dû être tenté d'échapper "par miracle" à la souffrance et de faire appel à des légions d'anges pour le délivrer. Le diable - c'est-à-dire en grec le diviseur - s'est glissé dans sa vie et a tenté d'introduire la division dans le cœur de Jésus. Celui-ci est resté fidèle à son choix fondamental de tout miser sur Dieu, et au lieu de l'écarteler intérieurement, les tentations lui ont permis d'approfondir de plus en plus la confiance qu'il avait mise en son

Père. Cela ne l'a pas empêché d'être écartelé extérieurement sur la croix, mais c'est sa plus grande victoire, c'est là qu'il révèle sa réalité profonde de Fils de Dieu qui fait confiance envers et contre tout au Père. Il prend exactement les risques qu'Adam et Eve ont refusés !

Les risques du baptême

Quel est le chemin qui s'ouvre à ceux et celles qui sont baptisés en Jésus, Messie mort et ressuscité ? Les mêmes épreuves les guettent, le même diviseur les menace, la même liberté leur est offerte, le même risque et la même victoire. Jésus nous a montré le chemin de la vie véritable. Il a refusé d'utiliser Dieu à son profit, il a choisi la confiance de l'enfant. Il nous a unis à lui par notre baptême. Qu'en faisons-nous ?

- Après l'homélie, on pourrait chanter la première strophe du chant En quel pays de solitude, (G 184, puis introduire la suite.

3. Confesser l'amour de Dieu en même temps que notre péché

- Célébrant : Nous sommes invités maintenant à confesser l'amour de Dieu en même temps que notre péché. Nous demandons ensemble le pardon du Seigneur. Après cela, chacun pourra, s'il le désire, recevoir l'absolution.
- Lect 1 : « L'homme ne vit pas seulement de pain ! »
- Lect 2 : Dieu nous a créés libres, libres de choisir l'alliance ou la rupture. Tous les jours, nous sommes appelés à faire des choix dans notre vie familiale, professionnelle, dans nos engagements sociaux, politiques. Que recherchons-nous pour nous-mêmes et pour les autres ?
- Célébrant : Béni sois-tu Seigneur : ton Fils s'est dépouillé de tout jusqu'au dépouillement de la Croix.
- Tous : Regarde combien nous avons abusé de ta création, nous nous sommes enfermés avec nos trésors... Apprends-nous à jeûner, et à partager avec ceux qui connaissent le dénuement.
- Chant : Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau,
Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau !
- Lect 1 : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ! »
« Que celui qui gouverne parmi vous se comporte comme celui qui sert ! »
- Lect.2.: Il s'agit du pouvoir que nous avons d'influencer, de dominer, de posséder autrui. Il existe de grands royaumes, il en existe aussi de petits où les personnes ne sont pas respectées.
- Célébrant : Béni sois-tu Seigneur : ton Fils n'a pas refusé le chemin de la croix; il s'est fait humble serviteur.
- Tous : Nous refusons d'aimer gratuitement; regarde nos égoïsmes, nos satisfactions faciles... Apprends-nous à regarder les autres, à les écouter: donne-nous le joie du service et la paix de la bienveillance.
- Chant : Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau...
- Lect.1 : « C'est devant le Seigneur et lui seul que tu te prosternerás ! »

- Lect.2 : Notre désir est de posséder Dieu en nous fabriquant un dieu à notre convenance, en voulant être les maîtres du jeu alors que Dieu a fait alliance avec l'homme dans l'amour.
- Célébrant : Béni sois-tu Seigneur : ton Fils a mis tout son prestige à se livrer pour autrui.
- Tous : Nous fabriquons de faux dieux, nous voudrions te servir et servir en même temps nos idoles, notre prestige, notre bonne conscience, notre réussite... Apprends-nous à nous tourner vers toi et à nous remettre sous ton regard miséricordieux.
- Chant : Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau...
- Lect. 2 : Quelles sont ces trois tentations, comment nous rejoignent-elles ? Désir de posséder les choses, de les maîtriser toujours plus, nous faisant oublier le partage ; désir de posséder les autres, de les annexer, de les dominer ; désir de posséder Dieu...
- moment de silence
- Célébrant : Nous sommes « nus » devant toi, Seigneur : accueille-nous en ton amour.
- Tous : **Je confesse à Dieu...**

4. Accueillir le pardon de Dieu pour en être les témoins auprès de tous

- Célébrant : Ceux et celles qui le désirent peuvent maintenant s'approcher pour recevoir le pardon sacramentel. Cette démarche est bien sûr libre et personnelle. Si quelqu'un souhaite un dialogue approfondi, il est possible de rencontrer un prêtre le.... à... Veillons à garder un espace suffisant entre chacun pour respecter la discrétion. Pendant ce temps, on peut poursuivre la réflexion et la prière, et préparer déjà un geste qui manifestera notre volonté de conversion.
- Après les absolutions, le célébrant :

Pour que le pardon de Dieu ait toute sa vérité, cherchons quel geste de plus grande fidélité à sa parole nous décidons de vivre durant les jours qui viennent. Mais dès maintenant, réunis par l'amour du Christ, donnons-nous la paix.
- geste de paix qui ne sera pas repris avant la communion.
- L'action de grâces exprimera ensuite dans la prière eucharistique (par ex. pour la réconciliation n° 1)

2. Deuxième proposition : Ressuscités par le pardon.

Ouverture de la célébration

- Lecteur 1 : Voici le temps de l'eucharistie, un temps où Dieu fait grâce aux pécheurs que nous sommes, un temps de renaissance, quand la vie de Dieu et son Esprit nous renouvellent et nous relèvent.
Ecoutez la promesse apportée par le prophète :
- Un autre lecteur (du lieu de la Parole) proclame la première lecture du jour (Ez 37,12-14)
- On chante : Pour inventer la liberté, G 157, cplts 1 et 2 (ou à défaut Souffle du Très-Haut, K 222 ; L'Alliance nouvelle (Donne-nous, Seigneur), K 41 ; ou encore Dieu qui nous appelles à vivre, K 158.) Pendant ce temps, montée des célébrants.
- Célébrant : Dieu donne un cœur nouveau... Chaque eucharistie nous plonge ainsi dans l'amour créateur de Dieu mais notre célébration d'aujourd'hui sera cela à un titre tout particulier, puisque le pardon nous est offert dans le sacrement de la réconciliation, sacrement de la miséricorde de Dieu, sacrement pour la vie et pour la joie, sacrement où nous ressuscitons avec le Christ.
Entrons dans la prière où Dieu nous donne rendez-vous pour transformer nos cœurs par son amour.
(Silence)
- Oraison : Dieu dont la vie est plus forte que la mort et le pardon plus grand que nos péchés, ouvre aujourd'hui nos cœurs à ta grâce qui renouvelle et fait renaître. Mets en nos cœurs la foi qui nous fera reconnaître en nos vies la présence de Jésus sauveur, Christ ressuscité pour les siècles des siècles.

Liturgie de la Parole

- Lecteur : Au jour du mercredi des cendres, il y a un peu plus de quatre semaines déjà, résonnait à nos oreilles l'appel de Dieu par la bouche de l'apôtre : « Laissez-vous réconcilier » ... Depuis, nous nous sommes mis en marche vers la vie, sur le chemin du pardon ; chaque semaine nous offrait un nouveau pas. Souvenez-vous : avec la Samaritaine, nous nous souvenions que Dieu est source pour nos vies et que son Esprit en nos cœurs est force d'aimer ; avec l'aveugle-né, nous laissions la lumière du Christ illuminer nos existences pour y débusquer le mal et faire rayonner la tendresse et la fraternité ; nous voici aujourd'hui devant la sépulture de Lazare, et notre foi, fragile, vacille. Mais le Christ passe, il descend jusqu'à nous, jusqu'au plus noir du péché et de la mort.
Écoutons cette Bonne Nouvelle.
- Acclamation de la Parole (par exemple : Ta Parole, Seigneur, est lumière, U 48-75)
- Proclamation de l'évangile du jour (par un concélébrant ou en version dialoguée, voir annexe)
- Homélie brève¹

¹ Peut-être même l'homélie n'est-elle pas nécessaire un dimanche comme celui-ci où les paroles sont nombreuses à commenter l'évangile ! On pourrait passer sans difficulté et donc sans transition (sauf un temps de silence) de la proclamation de l'évangile à la méditation-examen de conscience...

Liturgie de la réconciliation

- Célébrant : Notre baptême nous engage à la suite du Christ, disciples marchant sur son chemin, fidèles comme lui à faire la volonté d'amour du Père. Osons regarder nos vies à la lumière de la sienne et de sa Parole et, conscients comme le Christ qu'il nous exauce toujours, demandons au Père le pardon qui relève, l'Esprit qui donne vie.

(la méditation suivante est lue posément, de préférence par plusieurs lecteurs ; de préférence en voix off)

- Lecteur : Père, nous n'avons pas été fidèles à suivre le chemin de ton fils. Il nous a dit : « Heureux les pauvres de cœurs ». Et trop souvent nous ne mettons notre confiance qu'en nous-mêmes ; notre pouvoir, notre prestige, notre argent nous rassurent et nous détournent de toi et de nos frères. Viens, Seigneur, revivifier nos cœurs ; ouvre-nous le chemin de la vie.
- Refrain : Tu es notre Dieu, A 187
- Lecteur : Père, nous n'avons pas été fidèles à suivre le chemin de ton fils. Il nous a dit : « Heureux les doux ». Et trop souvent nos cœurs sont emportés par la colère et l'impatience ; nous nous laissons gagner par la violence et le désir de dominer toujours. Viens, Seigneur, revivifier nos cœurs ; ouvre-nous le chemin de la vie.
- Refrain : Tu es notre Dieu, A 187
- Lecteur : Père, nous n'avons pas été fidèles à suivre le chemin de ton fils. Il nous a dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ». Et trop souvent nous préférons l'injustice qui nous profite, la compromission qui nous arrange ; nous préférons nous taire plutôt que de nous engager au nom de l'évangile. Viens, Seigneur, revivifier nos cœurs ; ouvre-nous le chemin de la vie.
- Refrain : Tu es notre Dieu, A 187
- Lecteur : Père, nous n'avons pas été fidèles à suivre le chemin de ton fils. Il nous a dit : « Heureux les miséricordieux ». Et trop souvent nous sommes incapables de pardonner vraiment ; nous tenons le compte des manques de nos frères, sans voir nos propres manquements à la charité. Viens, Seigneur, revivifier nos cœurs ; ouvre-nous le chemin de la vie.
- Refrain : Tu es notre Dieu, A 187
- Lecteur : Père, nous n'avons pas été fidèles à suivre le chemin de ton fils. Il nous a dit : « Heureux les artisans de paix ». Et trop souvent nous sommes de ceux qui divisent par nos paroles et par nos actes ; nous excluons ceux que nous jugeons indignes ; nous cataloguons nos frères, sans nuance et sans espoir. Viens, Seigneur, revivifier nos cœurs ; ouvre-nous le chemin de la vie.
- Chant : Tu es notre Dieu, A 187, avec 2 cplt.
- Célébrant (il invite à se lever) : Exprimons ensemble notre désir de conversion et notre demande de pardon...
- Tous : Je confesse à Dieu tout-puissant... (nb : pas de « Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde »)

- Célébrant : Quand le péché nous condamne, nous écrase et nous lie, le pardon nous relève, nous ranime, nous remet en route et ainsi nous rend la vie... C'est un chemin de Pâques qui nous est proposé tout au long de ce carême, et tout particulièrement aujourd'hui dans le sacrement de notre renaissance. Ainsi nous sommes invités à vivre cette démarche simple, belle et dense à la fois où, par le geste et la parole de l'Eglise, Dieu nous offre la grâce qui nous recrée pour une vie nouvelle. Concrètement¹, chacun est invité à s'avancer vers le chœur comme il le ferait pour la communion, on y monte quand une place se libère, on s'incline ou on s'agenouille devant le prêtre ; on dit simplement « Père, je connais mon péché. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu » (ps 50) ; on ajoute éventuellement une phrase personnelle, mais pas plus d'une ! (Celui qui voudrait un dialogue plus long avec un prêtre trouvera une autre occasion : les prêtres vous sont disponibles par exemple avant ou après les offices... et quand vous le souhaiterez... !); le prêtre alors vous relèvera, comme le Christ a relevé Lazare. Il vous dira les mots du pardon ; lui non plus n'ajoutera rien ; que dire en effet de plus beau, de plus fort que « Dieu te pardonne »...
- La démarche individuelle a lieu sur fond musical (orgues ou CD)
- Célébrant (il invite à se lever) : Le sacrement qui nous plonge dans l'amour du Père nous réconcilie aussi avec nos frères. Que le geste de paix que nous nous donnons mutuellement maintenant soit le signe de cette fraternité renouvelée... Echangeons fraternellement un signe de paix.
- On échange un geste de paix. Les prêtres qui le doivent se retirent éventuellement. Transition vers l'eucharistie par un lecteur :

Le sacrement de la réconciliation et l'eucharistie s'appellent l'un l'autre : car ils sont l'un et l'autre sacrement de notre vie nouvelle avec le Christ. Relevés par la grâce de Dieu, rendons grâce tous ensemble...

Liturgie de l'eucharistie

- Préparation de la table ; si on le juge utile, on peut chanter : Lumière pour l'homme aujourd'hui, E 63 ; ou Lumière sur mes pas, H 26-37.
- Prière sur les offrandes :

C'est ta vie, Seigneur, que tu nous donnes en partage à cette table pour qu'avec toi nous ayons part à la vie au cœur de Dieu. Que ce pain qui nourrit nos corps devienne par ton Esprit nourriture d'éternité pour nous qui faisons mémoire de la Pâque de ton fils, le ressuscité pour les siècles des siècles.

¹ Selon les circonstances locales, plusieurs prêtres prendront place dans le fond du chœur de l'église (éventuellement devant les autels latéraux) ; ils restent debout ; les fidèles sont invités à s'avancer, à s'arrêter au pied des marches jusqu'à ce qu'un prêtre soit « libre », à monter vers lui pour la démarche personnelle...

- Prière eucharistique : Réconciliation 1 avec sa préface ; ou avec la préface propre de ce 5^{ème} dimanche de carême évoquant la résurrection de Lazare ; ou encore avec celle-ci :

Oui, béni sois-tu, Père, car tu nous as baptisés dans ton amour et tu veux pour nous le bonheur et la joie.

Comme le péché nous a éloignés de toi, tu nous as envoyé Jésus : il est notre sauveur : il ouvre pour nous un chemin de vie, à travers même l'impasse de la mort.

Pour que marchant à sa suite, nous soyons inondés de sa grâce et nous passions avec lui du découragement à l'espérance, de la détresse à la confiance, de la nuit du tombeau à la lumière des routes nouvelles.

Voilà pourquoi, nous qui sommes tes enfants, nous voulons te rendre grâce et, dans la communion de tous les vivants du ciel et de la terre, Père, nous te chantons :

- Acclamations selon les possibilités locales (par exemple Saint le Très-Haut, AL 220)
- Notre Père : Baptisés dans le Christ, l'Esprit du Seigneur habite en nos cœurs. Voilà pourquoi, fils d'un même Père, ensemble nous pouvons dire : Notre Père...

(Le Notre père est enchaîné avec sa doxologie ; on ne fait ni prière pour la paix, ni geste de paix à ce moment)

- Fraction du pain
- Invitation à la communion :

Heureux ceux que Dieu invite au repas du ressuscité. Voici le pain qu'il nous donne, germe de vie éternelle en nos cœurs. Voici le vivant qui donne vie ; il enlève le péché du monde.

- Après la communion, chant : Pour que nos cœurs, D 308, cplt 1 et 3 (ou Pain de Dieu, pain rompu, D 284 ; ou encore Pain des merveilles, D 203) (ou encore Lumière pour l'homme aujourd'hui, E 63 ; ou Lumière sur mes pas, H 26-37, si on ne les a pas chantés à la préparation de la table.)
- Prière finale : Aujourd'hui, Dieu notre Père, nous avons vu ce que Jésus fait dans son amour pour les hommes. Sa parole fait grandir notre foi, son pardon nous relève, son pain nous fortifie, son Esprit nous donne cœur nouveau et vie nouvelle. Fais de nous à présent les témoins de ces merveilles que tu accomplis en Christ, le Seigneur des vivants pour les siècles des siècles.
- Chant d'envoi éventuel : Vivons en enfants de lumière, G 14-57-1.

ANNEXE : L'évangile dialogué (version brève de l'évangile du 5^{ème} dimanche de carême revue pour une lecture dialoguée à 4 lecteurs : narrateur, Jésus, Marthe, les juifs)

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus :

Seigneur, celui que tu aimes est malade.

En apprenant cela, Jésus dit :

Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié.

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples :

Revenons en Judée.

Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus :

Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas.

Jésus lui dit :

Ton frère ressuscitera.

Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection.

Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.

Où l'avez-vous déposé ?

Viens voir, Seigneur.

Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent :

Voyez comme il l'aimait !

Mais certains d'entre eux disaient :

Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?

Jésus, pris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit :

Enlevez la pierre.

Marthe, la sœur du mort, lui dit :

Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là.

Alors Jésus dit à Marthe :

Ne te l'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit:

Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours, mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.

Après cela, il cria d'une voix forte :

Lazare, viens dehors !

Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit :

Déliiez-le, et laissez-le aller.

Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Pistes pour célébrer la réconciliation pendant le carême de l'année A

1. Première proposition¹ : Regard de tendresse

1. S'accueillir mutuellement

Au centre de l'espace de célébration se trouve le cierge pascal et, discrètement mis en valeur par quelques fleurs ou plantes, un beau bassin rempli d'eau. Sont également éclairés le lieu de la Parole et le siège de la présidence. L'assemblée se trouve donc dans une certaine pénombre; tout s'illuminera après la démarche pénitentielle par de petits luminaires disposés autour des participants.

- Monition : Frères et sœurs, que Dieu ouvre nos cœurs aux merveilles de son amour et nous donne la paix ; qu'il exauce notre prière et nous réconcilie avec lui par le Christ notre Seigneur.
- Chant : Prenons la main, T 42 (33.61), strophes 1, 2, 3.
- Prière présidentielle : Nous t'en prions, Seigneur, que vienne ton Esprit sur l'Église ici rassemblée. Lui seul peut faire renaître en nous ce qui était mort. Qu'il nous purifie et nous illumine pour chanter ta gloire et ta miséricorde par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

2. Écouter la Parole de Dieu

La liturgie de la Parole commence par deux textes lus par deux membres de l'assemblée. Le premier est de Charles Singer, le second est constitué par quelques versets de la parabole du fils prodigue.

- 1^{er} texte :

Regarder, c'est plus que voir.
Un regard d'amour,
c'est fou ce que ça peut changer une vie.
Un regard de haine, c'est fou ce que ça peut détruire.
Il est des regards qui vous éveillent,
d'autres au contraire qui vous glacent.
Il est aussi des regards distraits qui vous effleurent à peine.
Mais il en est d'autres qui vous font naître !
Ces regards-là ne vous jugent pas,
ils vous disent, complices
« Mais vas-y, n'aie pas peur ! »
Ces regards vous aident à vous risquer au-delà de vous.

¹ Cette célébration trouve plutôt sa place en fin de carême, à l'approche de Pâques...

Un peu comme le regard de Dieu,
un Dieu qui aime, un Dieu qui pardonne.
Notre regard devient alors à son tour
regard de bonté, de tendresse, de pardon.
Et nous voilà réconciliés avec nous-mêmes,
en paix avec les autres,
transformés à cause du regard de l'autre.

(Ch. Singer)

- 2^{ème} texte :

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: « Père, donne-moi la part qui me revient » Et le Père leur partagera son avoir...
Son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à ses pieds et le couvrit de baisers...
Le fils aîné se mit en colère et ne voulait pas entrer. Alors le père sortit... et lui dit : « Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ».

- Psaume 102

L'idéal est que tous les participants aient le texte ; on éclaire l'assemblée pendant le chant alterné par strophes ou par versets ; sinon, on le chante avec refrain A ou B, page 64 du Missel Noté de l'Assemblée.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être!
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits!

Car il pardonne toutes tes offenses !
et te guérit de toute maladie;
il réclame ta vie à la tombe,
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à colère et plein d'amour;
il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches.

Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint!

- Evangile : Lc 7,36-50 (Jésus et la pécheresse chez Simon)

- Homélie

Dans le signe sacré du pardon et de la réconciliation, deux regards se croisent. Regard de tendresse et regard de foi. La douce pitié ou piété du Seigneur qui ne dit rien, et les yeux pleins de larmes de la pécheresse qui couvre de baisers et de parfum les pieds du messager de la paix.

Ce n'est pas le regard du bien-pensant qui se croit bien portant et qui pense mal de l'autre, ce n'est pas le regard de colère du frère aîné sûr de son bon droit et de son devoir accompli; c'est le regard ému de la femme qui se sait coupable mais ne se sent pas

rejetée, ce sont les yeux embués de Pierre qui se voit pardonné malgré son reniement et qui verse des larmes d'amertume... et peut-être aussi de reconnaissance.

Simon n'avait pas pris la peine d'offrir de l'eau à Jésus. Lui suera sang et eau pour enlever le péché du monde, et son cœur transpercé de douleur et de compassion laissera couler le sang de l'eucharistie et l'eau du baptême - et de ce «second baptême» qu'est la pénitence.

Et le regard de Pierre, comme celui du centurion et des passants - le nôtre - sera illuminé par la mort et la glorification de Jésus.

Laissons-nous regarder par le Christ. Qui - et quoi - pourrait nous séparer de son amour ?

- L'homélie est suivie d'un chant sur la Parole : Qui donc est Dieu ? L 82 (47.22), ou Dieu de tendresse, Dieu de miséricorde, C 43-30 ; N'aie pas peur, G 249

3. Confesser l'amour de Dieu en même temps que notre péché

«Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés». Ce verset du psaume 31 dit bien le sens de la démarche qui suit. Mêlant louange et supplication, l'assemblée se tourne vers Jésus, le Sauveur. Le célébrant introduit et conclut la prière que dit un lecteur; l'assemblée intervient en chantant le répons (MNA 63.13) « Béni sois-tu Seigneur ». Cette prière est inspirée du rituel au n° 119.

- Célébrant : Louons le Christ notre Sauveur qui intercède pour nous auprès du Père, et implorons celui qui pardonne notre péché et nous fait revivre.
 - ♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.
 - Lect : Béni sois-tu, Seigneur, pour ton regard de tendresse sur le monde ; toi qui as été envoyé pour porter la bonne nouvelle aux pauvres et guérir ceux qui ont le cœur brisé, regarde notre cœur, pardonne nos péchés.
 - ♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.
 - Lect : Béni sois-tu, toi qui n'es pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ; tu as beaucoup pardonné à celle qui avait montré beaucoup d'amour, regarde notre cœur, pardonne nos péchés.
 - ♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.
 - Lect : Béni sois-tu, toi qui n'as pas refusé d'aller chez Simon le pharisien; tu as relevé la pécheresse et lui as rendu la paix, regarde notre cœur, pardonne nos péchés:
 - ♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.
 - Lect : Béni sois-tu, toi qui as tourné les yeux vers Zachée le publicain, tu l'as appelé à se convertir et à t'accueillir dans sa maison, regarde notre cœur, pardonne nos péchés.
 - ♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.
 - Lect : Béni sois-tu, toi qui as promis le paradis au malfaiteur repentant, tu as réconcilié l'humanité par le sang de ta croix, regarde notre monde, pardonne nos violences.
 - ♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.

Lect : Béni sois-tu, Seigneur ressuscité, berger qui cours à la recherche de la brebis perdue ;
tu as confié à Pierre après son reniement la mission de guider ton troupeau, regarde notre Eglise, pardonne nos compromissions.

♪ Béni sois-tu Seigneur, Dieu de tendresse et d'amour.

- Célébrant : Seigneur Jésus, quand nous confessons notre faiblesse, parle-nous de réconciliation et de paix, et apprends-nous toi-même à prier :
- Tous : **Notre Père ...**

4. Accueillir le pardon de Dieu pour en être les témoins

- Demande de pardon Dialogue entre l'assemblée et le célébrant. (Chacun dispose du texte. Ce qui est en retrait et en gras est dit par l'assemblée.)

Ouvre nos yeux et montre-nous quel mal nous avons fait.

Touche nos cœurs, ils se tourneront sincèrement vers toi.

Le péché nous a divisés et dispersés.

Que ton amour nous ramène à l'unité.

Notre fragilité nous a exposés aux blessures.

Que ta puissance nous guérisse et nous fortifie.

**Que par le ministère de tes serviteurs prêtres,
ton Esprit nous donne une vie nouvelle.**

Que Dieu notre Père nous montre sa miséricorde,

Par la mort et la résurrection de son Fils,

il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés.

Par le ministère de l'Eglise, qu'il vous donne le pardon et la paix.

- Procession pénitentielle

Les quelques personnes ayant préparé la célébration s'avancent les premières pour recevoir l'absolution sacramentelle. Après l'avoir reçue, elles vont plonger les mains dans la cuve d'eau qui se trouve au milieu de l'espace de célébration. Ce geste s'est avéré très parlant et fut pour beaucoup un moment fort. Pendant ce temps, l'orgue joue une pièce évoquant le baptême ou les lectures qui ont été faites, et on allume progressivement les luminaires.

- Action de grâce

Vraiment, il est juste et bon de te remercier, Père très bon,

toi qui renouvelles toujours les gestes de ta tendresse et de ta miséricorde.

Voici que tu nous as donné le signe de ton pardon

et il y a aujourd'hui de la joie pour tous ceux qui reviennent à toi !

Ton Esprit continue parmi nous son œuvre de salut :

par lui, nous sommes renouvelés

dans la vie qui est en toi, Père, avec ton Fils Jésus Christ.

Voilà pourquoi nous te rendons grâce

en reprenant le chant joyeux de la Vierge Marie :

- Chant final : Magnificat (dans l'une ou l'autre de ses multiples versions; ou Dieu très-haut, C 127 (en ce cas la prière se conclut par : « Nous te rendons grâce en chantant... »)

2. Deuxième proposition¹ :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau

- Dans le chœur, on a évoqué un désert (arbre sec, bois mort, cailloux, sable et une source d'eau vive (baptistère)).
- Le célébrant lance le **signe de croix**
- Lecteur 1 : Du bois mort, desséché par l'aridité des jours. Des branches mortes parce que coupées du tronc qui les portait, de la sève qui les nourrissait. Ainsi nos cœurs souvent, desséchés par le péché, morts parce qu'éloignés du Dieu qui donne vie. Ainsi nos vies parfois, comme des déserts arides, terres stériles où l'on a soif.
(brève pause)
Nous sommes rassemblés ce soir pour accueillir la grâce du pardon qui renouvelle, pour que le Christ ressuscite nos existences, pour que l'Esprit soit source nouvelle, fraîcheur de grâce dans nos yeux.
- Chant : Source nouvelle, L 47-2, 3 cplt (avec le refrain « Christ est l'eau vive au cœur des pauvres... »)
- Oraison : Nous voici, Seigneur, rassemblés devant toi pour implorer ensemble ton pardon qui donne cœur nouveau et vie nouvelle. Nous t'en prions, donne-nous aujourd'hui l'Esprit qui nous fera renaître comme tes fils bien-aimés, en Christ notre sauveur pour les siècles des siècles.
- Célébrant : Le Carême nous engageait à la suite de Jésus sur le chemin d'être fils pour retrouver le chant de joie de notre baptême. Où en sommes-nous ? L'heure n'est-elle pas venue de faire le point ? Ensemble, évoquons à nouveau quelques-unes des étapes de notre marche de cinq semaines.

(L 2 lit toujours de l'ambon ; L 3 lit lentement d'un autre micro, de préférence en voix off)²

- Lecteur 2 : Le premier dimanche nous a rappelé Jésus au désert en proie aux tentations. Lui, Jésus a choisi le chemin du serviteur et chaque jour il est resté le fils bien-aimé du Père, celui qui fait la volonté d'amour de Dieu.

L 3 : Et nous ? N'avons-nous pas choisi d'autres chemins ? N'avons-nous pas préféré d'autres routes ? Avons-nous fait la volonté du Père ? Les tentations de nous mettre en valeur, de dominer les autres, d'amasser pour nous-mêmes n'ont-elles pas été plus fortes que notre désir de suivre le Christ ?

(silence)

¹ Cette célébration trouve sa place en fin de carême, de préférence après le 5^{ème} dimanche. Il va de soi que, comme les autres propositions, celle-ci doit être adaptée aux circonstances locales !

² Il paraît souhaitable que l'assemblée ait sur le feuillet de participation les différents textes l'invitant à un « examen de conscience » pour pouvoir y revenir dans le temps de recueillement silencieux. Il va de soi que les extraits de psaumes doivent eux aussi y figurer...

Célébrant : ensemble, prions

Tous (Ps 50) : Pitié pour moi, mon Dieu dans ton amour
Dans ta grande miséricorde efface mon péché
Lave-moi tout entier de ma faute
Purifie-moi de mon offense.

Chant : Refrain de Réveille les sources, G 548.

- Lecteur 2 : Le troisième dimanche nous a fait rencontrer la Samaritaine au cœur desséché, incapable d'aimer vraiment. Mais le Christ l'attend au bord du puits et elle accueille le don de Dieu qui désaltère sa soif de tendresse.

L3 : Et nous ? Sommes-nous capables d'aimer vraiment ? Sommes-nous capables de donner gratuitement, sans rien attendre en retour ? Ne mettons-nous pas des limites à notre générosité, des conditions à notre pardon, des barrières à notre amitié ? Accueillons-nous le Christ dans notre vie ? Sommes-nous ouverts à son amour et à son pardon ?

(silence)

Célébrant : ensemble, prions

Tous (Ps 62) : Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube,
Mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau
Oui, tu es venu à mon secours, ta main droite me soutient.

Chant : Refrain de Réveille les sources.

- Lecteur 2 : La quatrième semaine, nous avons découvert l'aveugle-né qui retrouve la vue à la piscine de Siloé alors que les pharisiens, eux, s'enfoncent dans leur aveuglement. Guéri, l'homme reconnaît en Jésus son sauveur, il met en lui sa foi.

L 3 : Et nous ? Voyons-nous clair sur nous-mêmes ? Osons-nous nous regarder lucidement à la lumière de l'évangile ? Sommes-nous attentifs à admirer la beauté qui demeure dans le cœur de nos frères ? Avons-nous les yeux ouverts pour voir ceux qui, proches ou lointains, tendent la main et mendient un geste de partage et de solidarité ? Reconnaissons-nous la présence de Dieu à nos côtés, à chaque instant ?

(silence)

Célébrant : ensemble, prions

Tous (Ps 87) : Seigneur, mon Dieu et mon salut,
Dans cette nuit où je crie en ta présence,
Que ma prière parvienne jusqu'à toi
Je t'appelle, Seigneur, je tends les mains vers toi.

Chant : Refrain de Réveille les sources.

- Lecteur 2 : Ce dernier dimanche, nous étions devant la sépulture de Lazare : sa sœur Marthe met sa foi en Jésus et Dieu fait pour son frère un miracle de vie : il ouvre le tombeau et le remet debout ; il ressuscite l'espérance.
- L 3 : Et nous ? Mettons-nous en Dieu notre confiance ? Vivons-nous dans l'espérance ou dans le défaitisme ? Croyons-nous Dieu capable de faire pour nous des merveilles ? Sommes-nous témoins de la résurrection ? Sommes-nous de ceux qui relèvent les hommes abattus, redressent les humiliés, réconfortent les découragés ?

(silence)

Célébrant : ensemble, prions

Tous (Ps 129) : Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur.
J'espère le Seigneur de toute mon âme;
Oui, près du Seigneur, est l'amour,
Près de lui abonde le rachat.

Chant : Réveille les sources, G 548, 2 cplt.

- Un concélébrant : Evangile ; Jn 5, 1-9. 14-16. (La piscine de Bezatha) (Lectionnaire de semaine ; 4^{ème} mardi du carême)
- Brève homélie (voir piste proposition en annexe) + silence
- Célébrant : Nous sommes un peuple de pécheurs, voilà pourquoi, c'est ensemble et publiquement que, ce soir, nous demandons la grâce du pardon :
- Chant : Jésus, verbe de Dieu, kyrie, G 323-1, 3 cplt.
- Célébrant : Que Dieu tout-puissant...
- Célébrant : invitation à la démarche individuelle et/ou au geste de conversion. (se rendre au désert et pousser ses mains dans l'eau)¹
- Temps pour la démarche individuelle ; fond musical ; les prêtres sont invités à ne pas engager de longs dialogues ; ils pourront donner l'absolution avec la formule suivante :

Dieu est source de vie nouvelle ; il a envoyé Jésus, son fils, pour nous recréer à son image, comme des fils bien-aimés ; aujourd'hui il nous donne l'Esprit qui ouvre nos tombeaux et nous ressuscite avec le Christ.

Qu'il te donne un cœur nouveau et te fasse renaître à l'espérance.

Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, je te pardonne tous tes péchés.

¹ Voici le texte figurant sur le feuillet de l'assemblée pour présenter ce geste : « A chacun est proposé une même démarche : celle de marcher doucement, quand bon lui semblera, vers la vasque d'eau déposée devant l'autel, d'y tremper le bout des doigts ou comme l'aveugle-né de s'en laver les yeux en signe de conversion. Ceux qui le désirent pourront, avant de poser ce geste, vivre la démarche sacramentelle en se rendant auprès d'un des prêtres pour confesser le péché qu'il a découvert en lui à l'écoute de la Parole de Dieu et recevoir, au nom du Christ, la parole et le geste du pardon. »

- Quand tout le monde a regagné sa place, un concélébrant :

Le Seigneur soit avec vous...

Elevons notre cœur...

Rendons grâce au Seigneur notre Dieu...

Oui, Seigneur, nous te rendons grâce tous ensemble en ce soir où tu nous redis ton amour. Par Jésus ton fils bien-aimé, tu nous guéris. Par ton Esprit, tu nous renouvelles. Par ton pardon, tu nous relèves. Toi, la source de la vie, tu abreuves nos cœurs desséchés, tu ouvres nos yeux aveuglés, tu fais renaître nos vies sans espérance.

Toi qui nous veux fils à l'image de ton fils, laisse-nous ce soir, te prier avec les mots qu'il nous a confiés.

D'un même cœur, nous osons te dire : **Notre Père...**

- Célébrant : Si le pardon nous relève, il met aussi en route. Désormais, laissons-nous conduire par l'Esprit de Jésus :
- Chant : Vivons en enfants de lumière, G 14-57-1, 2 cplt.
- Célébrant :
Allez, maintenant !
Que le Seigneur Dieu notre Père vous garde en sa fidélité (+) pour vivre avec le Christ la Pâque qui renouvelle, dans son Esprit maintenant et au long des jours.
Allez, vivez en enfants de lumière.
Allez et demeurez dans la paix du Christ

ANNEXE : Piste pour l'homélie

Cela faisait trente-huit ans qu'il vivait un calvaire ; un infirme, un homme couché, écrasé par la maladie, abattu par la souffrance, par la solitude aussi « Je n'ai personne » se lamentait-il. Et voici que Jésus passe dans sa vie. Une histoire de rencontre, une de plus, après la Samaritaine, l'aveugle-né et Lazare par Marthe interposée...

Lui qui n'avait personne dans sa vie, le voilà qui compte pour quelqu'un. Une rencontre qui sauve : le voici debout, lui l'anéanti de l'existence ; c'est une nouvelle vie qui commence pour lui. Une nouvelle vie et un nouveau défi : « Ne pêche plus, dit Jésus ou il pourrait t'arriver pire encore ! » Quel pire pourrait bien arriver à cet homme ? Comment pourrait-il tomber plus bas ? C'est que, semble dire Jésus, la santé du cœur ou de l'âme, si vous préférez, vaut plus que celle du corps ! Pire que l'anéantissement du corps est l'anéantissement du cœur dont le péché est le virus. La maladie à craindre n'est pas tant celle qui touche le corps que celle qui tue le cœur... Car là l'essentiel est en jeu.

Mais des nécroses de l'âme aussi Jésus est le sauveur : la Samaritaine en est le témoin et Lazare aussi à sa façon.

Cette maladie-là aussi nous ronge et c'est pour cela que nous sommes là, ce soir.

Ecrasés par le péché, attendant d'être relevés pour aller plus avant au chemin de nos vies. Vers nous aussi Jésus s'avance et demande « Veux-tu retrouver la santé ? ». A nous aussi il ordonne « Lève-toi et marche » « Marche sur ma route, avance sur le chemin de l'amour... Laisse-là ton péché qui t'emprisonne et va... »

Pour nous aussi, ce soir, une rencontre qui sauve, un pardon qui relève !

Dites, est-ce vraiment un hasard si la scène se passe au bord d'une piscine ?

... Quand Jésus sauve, l'eau n'est jamais très loin !

... Et la grâce de notre baptême de rejaillir en nos vies...

Olivier W.

3. Troisième proposition¹ :

Je t'emmènerai au désert et je parlerai à ton cœur

Entrée en célébration

- Un lecteur (du lieu de la Parole) : De l'évangile selon saint Matthieu

Lorsque Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. » Aussitôt, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon.

- Quelqu'un, en voix off :

Nous voici, nous aussi, en désert...
En longue traversée
En grand silence
En profond dépouillement

Ici, en désert, les mots ne mentent pas,
Car chaque instant pèse son poids d'avenir
Et rien ne peut être abandonné au hasard et comme négligé.

Ici, en désert, les actes se déploient en vérité
Car chaque pas est goutte d'éternité
Et tout prend épaisseur et densité, loin du futile et du dérisoire.

Ici, en désert, les choix s'imposent,
Où se joue le cœur du cœur, et de la foi, et de l'amour
Car rien ne peut se résoudre à sonner faux comme tricherie.

Ici, tombent les masques
Ici, s'estompent les trompe-l'œil
Ici, s'abattent les miroirs-aux-alouettes

Seuls comptent ces essentiels délaissés
ces importants trahis
ces décisifs omis
ces uniques nécessaires reniés

Nous voici en désert...
Faut-il que cela soit Dieu qui nous y mène !
Qui aurait pris un tel risque de voir sa vie basculer ?

(Olivier W.)

¹ Au contraire de la précédente, cette célébration trouve sa place indifféremment n'importe quelle semaine dans le courant du carême.

- Chant : Seigneur, avec toi nous irons au désert, G 229, 3 cplt (Montée des célébrants)
- Célébrant : Notre carême est chemin au désert, une longue et lente marche de conversion, une marche de quarante jours. Mais ce soir nous en vivrons ensemble une étape privilégiée. C'est le pas du pardon que nous sommes invités à poser, dans une démarche de vérité et de tendresse. Et puisque c'est au désert que Dieu nous mène, c'est par le silence que nous commencerons notre célébration. Prenons le temps de nous taire, de rentrer en nous-mêmes, pour croiser Dieu présent au plus intime de nos cœurs.
- Temps de silence (les prêtres s'agenouillent)
- Célébrant : Prions

Au creux du silence, c'est toi qui viens, Seigneur, à notre rencontre : ton Esprit nous mène au désert où ta Parole nous est offerte qui nous ressuscite dans l'amour. Que le sacrement du pardon où tu nous invites soit pour nous source de vie nouvelle, par Jésus ton fils notre sauveur pour les siècles des siècles.

Liturgie de la Parole

- Sans transition, un lecteur :

Lecture du livre du Deutéronome

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne, pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. »

- Chant : Dans quel désert de plénitude, G 528, 2 cplt
- Célébrant : Le long chemin du désert fut pour le peuple de Dieu, un temps de vérité où sa fidélité au Seigneur et à son alliance fut mise à l'épreuve et souvent prise en défaut. A la lumière de son expérience, regardons-nous aussi en vérité...

- Deux laïcs en alternance, en voix off, calmement¹ :

Dans le désert, le peuple a souvent manqué de foi ; il n'a pas su mettre en Dieu sa confiance, alors que Dieu avait promis de le conduire et de rester avec lui au long du chemin...

Et moi ?

Est-ce que je mets en Dieu ma confiance ? Est-ce que je vis sa présence à mes côtés ?

Ou est-ce que je vis comme si Dieu n'existait pas, comme s'il ne s'occupait pas de moi ?

(silence)

Dans le désert, le peuple a beaucoup regretté l'Egypte parce qu'il y avait laissé le confort, la sécurité, l'aisance matérielle.

Quand la manne leur a été donnée, certains se sont mis à vouloir l'accumuler, l'engranger, à faire des réserves...

Et moi ?

Est-ce que je ne suis pas aussi trop attaché aux choses matérielles, à mon confort ? Est-ce que je n'ai pas le réflexe de garder pour moi, de vouloir toujours plus ?

(silence)

Dans le désert, le peuple s'est détourné de Dieu, il a choisi d'adorer un « veau d'or » : c'était un autre dieu qu'il choisissait pour prendre la place de Dieu...

Et moi ?

Est-ce que Dieu occupe une place dans ma vie ? Ou est-ce que je le remplace par d'autres choses qui sont à mes yeux plus importantes ? Est-ce que la TV, l'argent, la sexualité, la soif de puissance ou de gloire ne sont pas parfois, pour moi, des dieux pour lesquels je suis prêt à tout sacrifier ?

(silence)

Dans le désert, le peuple a souvent perdu courage ; il ne voyait plus comment il s'en sortirait. Il n'avait plus d'espoir et en arrivait même à souhaiter mourir...

Et moi ?

Est-ce que, parfois, je ne perds pas espoir ? Est-ce que je ne me décourage pas trop vite face aux difficultés ? Est-ce que je reste positif, optimiste pour envisager mon avenir et celui du monde ?

(silence)

Dans le désert, le peuple a reçu la Parole de Dieu mais il a été souvent sourd à cette Parole ; il a préféré ne pas entendre Dieu l'appeler, lui parler...

Et moi ?

Quelle est la place de la Parole de Dieu dans ma vie ? Est-ce que je la lis parfois ? Est-ce que je suis attentif lorsque je l'entends à l'église ou ailleurs ? Est-ce que j'essaie de la vivre chaque jour ?

(silence)

¹ Il paraît utile que l'assemblée ait le texte de cette « méditation - examen de conscience » pour nourrir son recueillement individuel.

- Célébrant : Dans le désert, malgré toutes les infidélités du peuple, Dieu, lui est resté fidèle à son Alliance. Il a pardonné à son peuple tous ses faux pas, tous ses écarts, tous ses péchés...
Le peuple a découvert ainsi que le Seigneur était un Dieu riche en pardon, lent à la colère et plein d'amour... Et toi ? Sais-tu que Dieu agit ainsi pour toi ?

(silence)

- Chant : Dans quel désert de plénitude, G 528, 2 autres cplt.

- Un des prêtres : Lecture du livre d'Osée

Parole du Seigneur. Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner au désert et je lui parlerai cœur à cœur. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Egypte. Je te fiancerai à moi et ce sera pour toujours.

Je te fiancerai à moi dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde. Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur.

- Homélie brève¹
- Chant : Dieu de tendresse, Dieu de miséricorde, C 43-30, 2 cplt

Liturgie du Pardon

- Célébrant : Elle est pour nous cette parole de grâce : au désert de notre carême, Dieu parle à nos cœurs et nous fiance à lui. En vérité, conscients de nos infidélités, avec les mots du psaume, demandons ensemble la grâce du pardon :
- Commune demande de pardon (psaume 50, extraits)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur
Lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.
Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle au fond de moi mon esprit.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'Esprit généreux me soutienne.
Seigneur ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

¹ Voir piste-proposition en annexe.

- Célébrant : C'est au bord du puits, en plein désert, que Jésus attendait la femme de Samarie, pour lui donner un cœur nouveau ; il en va de même pour nous ce soir. Par la bouche et la main du prêtre, dans le sacrement du pardon, c'est lui qui veut déposer en nos cœurs l'Esprit qui renouvelle pour que coule à nouveau en nos vies la grâce de notre baptême, comme une source ensablée mais prête à rejaillir.
Chacun, chacune est donc invité(e) à cette démarche personnelle auprès d'un prêtre pour dire son infidélité à l'alliance d'amour et entendre au nom de Dieu les mots du pardon ; après cette démarche sacramentelle (ou à la place de... libre à chacun !), vous irez au puits baptismal, puisque le pardon nous replonge dans l'amour du Père, vous vous signerez de l'eau source de vie pour nos vies ; et vous emporterez un petit sachet de désert¹, histoire de vous souvenir de ces fiançailles pas comme les autres avec le Seigneur !
- La démarche se fait comme elle a été décrite. Fond musical.
- Quand tous ont terminé, on chante Toi la source des eaux vives, G 303, 2 cplt
- Célébrant : Oui, tu nous as conduits, Seigneur, à la source des eaux vives et ton pardon nous a relevés sur le chemin où nous te suivons. Au long des jours accompagne-nous sur la route. Avec toi, nous marcherons vers la terre promise de liberté et de bonheur ; avec toi, nous franchirons les déserts arides de la souffrance et du mal, du péché et de la mort et nous fêterons notre Pâque au désert de plénitude où tu nous mènes, berger de Dieu, sauveur des hommes. Et ce soir encore, réunis en toi, habités de ton Esprit, fils d'un même Père et frères de tous, ensemble nous aimons dire : **Notre Père...**

Notre célébration de ce soir s'achève ici, mais elle nous conduit tout droit vers la fête de Pâques, quand dans la grande nuit pascale nous serons à nouveau plongés dans la vie du Christ et dans l'amour du Père. D'ici-là que notre marche de carême soit féconde d'amour et de fraternité, par la prière et le partage.
Que Dieu vous bénisse et vous garde sur ses chemins, lui qui est Père, Fils et Esprit Saint. Amen
Allez et vivez dans la paix du Christ.
- Chant : Vivons en enfants de lumière, G 14-57-1, 1 seul cplt.

¹ On a préparé de petits sachets contenant un peu de sable et portant une étiquette : « **Je t'emmènerai au désert et je parlerai à ton cœur !** Célébration du pardon, carême 2011. »

ANNEXE : Piste pour l'homélie

Jamais le désert ne nous laissera indemne. On n'en sort pas comme on y est entré ! Parce qu'il décape d'abord : nous ramenant à cet essentiel trop souvent perdu dans le fatras de nos existences encombrées.

Parce qu'il révèle ensuite : projetant une vive lumière de vérité qui nous dévoile à nous-mêmes comme un miroir sans complaisance.

Parce qu'il dénonce dès lors : les impasses et les voies sans issue, les chemins qui ne mènent qu'à la mort où nous nous fourvoyons, d'infidélité en infidélité.

Parce qu'il va droit au cœur enfin : les mots sont vrais qui disent "je t'aime" et ils résonnent dans le silence au plus intime de nous-mêmes où Dieu nous donne rendez-vous.

Ce n'est pas qu'au désert nous soyons plus proches de Dieu, ni Dieu plus proche de nous : Dieu est toujours à égale distance ! C'est qu'au désert, nous sommes plus proches de nous-mêmes ! Or c'est là que Dieu nous attend... pour des retrouvailles, pour des fiançailles, pour ouvrir le temps des amours !

Ce désert-là, de vérité et de tendresse nous est offert. Pas besoin d'aller au Sinaï pour le vivre ! Juste besoin de prière... pour que notre Sinaï à nous ce soit ici. Ici et maintenant.

Olivier W.

Addendum :

Petit guide de confession personnelle

Préparation

- Avant de venir rencontrer un prêtre, je choisis un texte de l'Écriture Sainte. Il peut venir de la messe du jour ou du temps liturgique. (Avent, Carême, veille de Pentecôte ou du 15 août, Toussaint). Je médite ce texte :
 - ✓ Que me révèle-t-il de Dieu ?
 - ✓ Quels appels à la conversion contient-il pour moi ?
- Je repasse dans ma mémoire ce que j'ai vécu ces semaines dernières ou depuis ma dernière confession :
 - ✓ Quels événements ont été marqués par un refus d'aimer, une rupture avec Dieu, un péché grave envers un frère ?
 - ✓ Je retiens ce dont je décide de me confesser et de parler avec le prêtre.

1. S'accueillir mutuellement : prêtre et pénitent

- Je me présente brièvement : prénom, situation familiale, professionnelle, engagement ecclésial, date de ma dernière confession. Je conclus :

Bénissez-moi, père, parce que j'ai péché.

- Avec le prêtre, je fais le **signe de la croix**.

2. Ecouter la Parole de Dieu

- J'informe le prêtre du texte d'Écriture que j'ai choisi pour préparer ma réconciliation et ce qu'il m'a permis de découvrir pour guider mon retour vers Dieu.
Si je n'en ai pas choisi, le prêtre pourra m'en proposer un et, s'il est possible, je lis ce passage avec lui.

3. Confesser l'amour de Dieu en même temps que mon péché

- Devant Dieu qui m'aime et m'offre son pardon, devant la communauté que j'ai blessée, j'exprime et je nomme les péchés que la Parole de Dieu m'a aidé à découvrir.
Je demande pardon, par exemple :

***Père, j'ai péché contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils.
Prends pitié du pécheur que je suis.*** (Luc 15, 18)

ou bien

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de t'avoir offensé, parce que tu es infiniment bon, infiniment aimable et que le péché te déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de ta sainte grâce de ne plus t'offenser et de faire pénitence.

- Le prêtre me dit quelques mots ; il me propose un geste de conversion et de pénitence.
- Il m'invite à dire avec lui : ***Notre Père, qui es aux cieux ...***

4. Absolution

- Le prêtre étend la main vers moi et dit :

Que Dieu Notre Père vous montre sa miséricorde ; par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés.

Par le ministère de l'Eglise, qu'il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés.

- Je réponds : **AMEN**
- Le prêtre : ***Allez dans la paix et la joie du Christ.***
- Je réponds : ***Béni soit Dieu, maintenant et toujours.***

Par la réconciliation, nous sommes renouvelés dans la grâce baptismale. Par delà le péché, le Père nous redit sa tendresse ; son pardon nous donne un cœur nouveau et nous réapprend à aimer. Le Ressuscité dépose en nous son Esprit qui nous restaure dans la fraternité.

Que de chutes en ma vie sur le chemin d'aimer ! Père, tu le sais, mais ton amour est plus grand que mon péché et ton pardon, plus puissant que le mal qui me ronge l'âme. Quand je peine, Seigneur, à changer mon cœur, viens toi-même ouvrir devant mes pas un avenir inespéré, renouvelé par ta grâce. Que l'Esprit du Ressuscité renoue les liens distendus de l'Alliance ; qu'il réconcilie et me rétablisse dans la communion, avec toi et tous mes frères en ton Eglise.

Amen, amen.